

neurs dans les mines de Mons, Liège, Charleroi. Tout le charbon est envoyé en Allemagne.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Janvier. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Sur la rive gauche de la Vistule, pendant la nuit du 11 et toute la journée du 12, les Allemands ont continué leurs tentatives de ces temps derniers, devenues habituelles, d'attaquer par petits détachements les points particuliers de notre front.

Ces tentatives ont été repoussées facilement par le feu de notre infanterie et celui de notre artillerie, infligeant à l'ennemi des pertes graves. Une offensive plus opiniâtre, bien qu'elle ait échoué également, s'est manifestée dans le voisinage du village de Soukha, où les Allemands nous ont attaqué quatre fois dans la même journée, et aussi près de la métairie Loghedy, où ils ont dessiné deux attaques.

A l'aube le 11, sur une partie de notre front, nos éclaireurs se sont approchés à une très petite distance des tranchées allemandes, et les ont attaqués avec succès au moyen de grenades à main, infligeant ainsi de grosses pertes à l'ennemi.

Suivant une information complémentaire, les Allemands auraient subi, dans la nuit du 10, près du village de Samice, une attaque qui leur aurait causé des pertes considérables.

Ils auraient abandonné 500 tués sur le champ de bataille. Les projecteurs russes de campagne ont beaucoup facilité cette attaque.

Sur les autres fronts, on ne signale aucun changement essentiel.

Les Russes en une nuit repoussent 13 attaques allemandes

Londres, 13 Janvier. On mande de Pétrograde au Times, le 11 janvier : Au cours de la semaine écoulée, l'action offensive des forces allemandes en Pologne, s'est concentrée sur une zone de 10 milles environ s'étendant, à une trentaine de milles à l'ouest de Varsovie, dans une zone s'allongeant sur la rive droite de la Rawka, entre le bourg de Morghely, situé à deux milles au sud de Bolimow, et Soukha, village également distant de Bolimow et de Sochuzowog.

Les Allemands ont les deux corps armés, dont l'un reste en réserve, tandis que l'autre est sur la ligne de feu.

Ils ont aussi mis en position un grand nombre de pièces d'artillerie. Les tranchées de l'ennemi, sur la rive droite sont à peu près parallèles au cours de la Rawka, sur une distance de plusieurs milles.

En certains endroits, une tranchée allemande traverse un village en un point, tandis qu'une tranchée russe le traverse en un autre point. C'est là que se trouvent les bois de Bolimow.

On suppose que les Allemands font tous leurs efforts pour prendre possession de ces bois, et si l'on en croit les renseignements, ils auraient le ferme espoir de passer les lignes russes, à la condition de réussir à s'établir sur ce point.

Un combat opiniâtre se poursuit depuis un semaine aux environs de Bolimow. Les positions changent alternativement de mains, mais en dépit de leurs pertes énormes en hommes et de leur bombardement ininterrompu, les Allemands n'ont pu faire aucun pas en avant.

Un officier blessé n'a conté que son régiment, qui occupait une des tranchées des positions de Bolimow, a réussi en une nuit à repousser 13 attaques consécutives.

L'ennemi s'avance en colonnes serrées, qui étaient, au fur et à mesure, anéanties jusqu'au dernier homme. Les cadavres formaient des monticules d'une telle hauteur, que les Russes ne pouvaient plus tirer. Ils détachèrent alors des hommes chargés de retirer les cadavres et les blessés, en formant des sortes d'embarcations pour les mitrailleuses. C'est ainsi que les trois dernières attaques furent repoussées par les Russes, après, pour tirer, derrière les cadavres ennemis.

Les Allemands avouent que les combats sont très durs

Milan, 13 Janvier. On mande de Berlin au Secolo que l'envoyé spécial du Lokalanzeiger sur le théâtre de la guerre en Pologne télégraphie les détails suivants :

Notre offensive se poursuit, mais les combats sont très durs et très lents, à cause du système de reprise adopté par les Russes.

Les Russes occupent une ligne de tranchées dans les montagnes. Ils tirent, et ils y résistent tant qu'ils peuvent.

Quand nous les attaquons de là, ils se retirent sur une autre tranchée préparée à l'avance. Ils ont comme ça une quantité de lignes de tranchées derrière eux, et il faut les déloger chaque fois avec des attaques à la baïonnette et sous un feu très violent.

Malgré les fatigues et les sacrifices, le moral de nos soldats est très élevé.

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 13 Janvier. Voici le communiqué officiel autrichien du 12 janvier :

La tentative des Russes pour forcer le passage de la Nida a été repoussée hier, accompagnée d'une violente canonnade.

Le siège de Przemysl

Genève, 13 Janvier. Les effectifs russes assiégeant Przemysl ont été renforcés par des troupes fraîches pourvues d'un matériel considérable d'artillerie lourde.

L'avance des Russes en Bukovine

Londres, 13 Janvier. Une dépêche de Pétrograde, au Daily Chronicle, rapporte que les réfugiés de la Bukovine, actuellement en Roumélie, considèrent comme imminente la capitulation de Dorna, Watra et de Kiribaba.

Le rôle de la flotte russe

Pétrograde, 13 Janvier. Selon des renseignements complémentaires, l'armée russe, dans le complot du 4 janvier, près de Sinope, infligea des avaries sérieuses au croiseur Medjidi, qui réussit à prendre la fuite ; mais le bateau Nour-Bostan, qui convoya, et qui portait une cargaison de naphthé à Trezouzion, fut coulé.

Le 6, notre flotte aperçut, dans la nuit, les croiseurs Breslau et Heindrich. Le feu de nos vaisseaux abattit, dans la deuxième salve, le projecteur du Breslau.

Les deux navires ennemis cessèrent aussitôt le feu, et disparurent à la faveur de l'obscurité.

Dans les baies Surnène et Rize, nous avons détruit cinq bateaux ennemis. Le bombardement du havre de Chopa, qui dessert le pays au delà de Tchoukoki, a allumé une série d'incendies sur la côte.

On signale un détail curieux au sujet des opérations de la flotte russe dans la mer Noire. Le Breslau bombarde les positions occupées par les troupes turques près de Linnon, au nord de Chopa. A la suite de ce bombardement, nos troupes ont occupé, sans entraves, ces positions, que les forces turques avaient évacuées.

Dans l'Est

Un train militaire allemand prend en écharpe un autre train

Bâle, 13 Janvier. Avant-hier, un train militaire allemand, qui voyageait tous feux éteints, a pris en écharpe un autre train, près de la station frontière de Bâle, en Lorraine.

Une note officielle allemande dit que dans cette collision 19 soldats et deux employés ont trouvé la mort. En outre, 40 soldats ont été plus ou moins blessés.

L'Italie et la Guerre

La propagande allemande pour la neutralité a piteusement échoué

Rome, 13 Janvier. La réponse de l'Italie à la propagande allemande qui avait été récemment poursuivie comme dernier effort pour maintenir la neutralité de l'Italie, se manifeste par une recrudescence d'activité dans les préparatifs militaires de l'Italie.

Des renforts italiens sont envoyés dans les eaux turques et des télégrammes de Bucarest annoncent qu'une entente entre l'Italie et la Roumanie est maintenant considérée comme inévitable.

Un corps de bersagliers et de nombreux officiers sont arrivés au Pirée, se dirigeant sur Rhodos, où ils vont renforcer les garnisons italiennes.

La dernière ruse des agents de propagande allemands en Italie a également échoué. Sous le prétexte d'un mouvement pacifiste, ils ont eu recours à un référendum distribué dans les provinces et sollicitant des signatures pour la neutralité. Mais les gens se refusent à signer, car ils se rendent compte que l'Italie bénéficie de la neutralité italienne, serait l'Allemagne.

Le succès de l'emprunt national

Rome, 13 Janvier. Les journaux sont unanimes à constater le succès de l'emprunt national consistant en ce fait que la souscription, en dehors du contingent de garantie, a dépassé onze cents millions.

Ce magnifique résultat, disent les journaux, n'a pas seulement une haute signification financière, mais aussi une grande importance nationale.

C'est la nation entière, écrit le Giornale d'Italia, qui, du plus humble au plus éminent, a voulu, avec la concours de toutes les classes sociales, sans distinction, faire en cette occasion une affirmation de soi-même.

Les Allemands quittent Rome

Londres, 13 Janvier. On mande de Rome au Morning Post : Un grand nombre d'Allemands quittent journellement Rome. Plusieurs demandes de naturalisation ont été repoussées.

Un comité de défense nationale a été formé à Milan, en prévision de l'éventualité d'une intervention italienne. Il comprend les noms des hommes les plus éminents de la Lombardie.

En Allemagne

L'enthousiasme a disparu

La Haye, 13 Janvier. Het Volk, l'organe du parti socialiste, commence la publication d'une série d'articles sous le titre : L'état d'esprit en Allemagne.

Ce journal déclare que l'enthousiasme et la confiance bruyante qui régnaient en Allemagne aux premiers temps de la guerre ont disparu. Le peuple se rend compte de la tâche particulièrement lourde imposée aux armées allemandes, comprend que les chances de victoire deviennent de plus en plus incertaines.

L'Aggression turque

Pétrograde, 13 Janvier. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la direction d'Olty, les combats continuent avec les arrière-gardes turques, sur la rivière Olty-Sou et plus à l'ouest.

Dans la région de Karaourgan, une bataille acharnée se poursuit et semble tourner à notre avantage.

Le 11 janvier, nous avons capturé le 92^e d'infanterie, composé de 11 officiers, 33 médecins militaires et environ 1.600 soldats.

Nous avons anéanti un bataillon du 52^e d'infanterie, et fait 250 prisonniers, dont un officier.

Nous avons pris une hauteur en territoire turc et nous sommes emparés d'un camp ennemi avec un dépôt de munitions pour artillerie et de nombreuses armes.

Un communiqué ottoman

Amsterdam, 13 Janvier. Le communiqué officiel, daté du 10 janvier, mais retardé en transmission, a été reçu via Berlin :

Le quartier général ottoman dément les nouvelles des journaux russes relatives à une prétendue défaite de l'armée turque.

Le communiqué officiel de l'armée du Caucase a télégraphié le 9 janvier le résumé de voici des opérations de la quinzaine :

« Sur le front principal, les troupes ottomanes ont été victorieuses dans les combats de Sarykamsich et de Sarykamsich, et ont pris en écharpe les troupes dominantes au-delà de la frontière, près d'Olty et d'Aradagan. Les opérations sont retardées par les gèles et par une neige abondante. Les Russes avaient fait prisonnier un général de division turc et sa suite.

Un détachement russe a attaqué un transport de blessés ottomans dans un village de Russie, a fait prisonnier un officier et un soldat, a gravement blessé, et a massacré les autres blessés.

La déroute turque dans le Caucase

Londres, 13 Janvier. On signale de Pétrograde au Daily Telegraph d'après le correspondant à Tiflis de la Gazette de la Bourse, un détail relatif à l'histoire de l'agression turque contre la Russie, dans le Caucase.

Avant jeté de grandes masses de troupes sur Sarykamsich et eut une diversion vers Olty et Aradagan, Enver pacha et le général Linan von Sanders espéraient, dit le correspondant russe, nous prendre à l'improviste et bouleverser la concentration de nos troupes. C'était là un plan admirable, mais qui s'écroula au premier contact avec nos armées principales.

Les pertes turques sont incalculables. La ligne de retraite de l'armée ottomane est un col très étroit et très long, où les troupes ne peuvent passer qu'avec une difficulté extrême.

Pendant, sur les collines et le long des routes principales, on trouve des charrettes, des wagons à munitions, des cartouches, des obus, et fréquemment des cadavres d'hommes et de chevaux, de mulets, d'ânes ou de chameaux.

Partout où ils ont passé, les Turcs, dans une rage folle, ont brûlé, pillé. Ils ont massacré même les enfants et violé les femmes. La population kurde elle-même n'a pas été épargnée.

Les fraix de guerre de la Turquie

Athènes, 13 Janvier. D'après une dépêche de Constantinople, le gouvernement turc a demandé à la Chambre un crédit extraordinaire de dix millions de livres turques pour couvrir les frais de la guerre. Un rapport sur la situation financière établit que le budget pour l'année prochaine présentera un déficit de vingt millions de livres turques. Plus de six millions de livres ont été déjà dépensés.

Le gouvernement propose d'imposer de nouvelles taxes sur le papier à cigarettes, les timbres, le sucre, le café, le thé et le pétrole.

Dans les Balkans

L'arrestation du cardinal Mercier

Bucarest, 13 Janvier. Le journal Epoke annonce que M. van Sickle, propriétaire de terrains pétroliers, sujet anglais, naturalisé roumain, a été arrêté à la frontière roumano-hongroise, à la gare de Prudal, sous l'inculpation de possession de documents importants concernant l'Austrie-Hongrie.

Une perquisition corporelle n'a amené la découverte d'aucun de ces documents. Les presses roumaines ont déclaré que le gouvernement interviendra probablement et demandera la libération de M. Sickle.

Même si l'Italie reste neutre la Roumanie interviendra

Londres, 13 Janvier. Le correspondant du Times à Sofia télégraphie :

Même si l'Italie se décidait finalement à conserver la neutralité, on croit que la résolution de la Roumanie d'entrer dans le concert des puissances de l'Entente demeurerait invariable.

Le récent manifeste roumain d'amitié envers l'Italie résultait de la conviction que l'Italie se prépare, elle aussi, à agir de concert avec l'Entente.

L'opinion de Vaton a été universellement approuvée en Roumanie. On considère que les risques de l'action roumaine seront minimes, et que cette action abrègera considérablement la guerre.

L'Austrie se prépare à la frontière roumano-hongroise

Londres, 13 Janvier. Un télégramme de Bucarest rapporte que les Austro-Hongrois effectuent des mouvements de troupes considérables près de la frontière roumaine.

Les Hongrois construisent en grande hâte des tranchées, et les soldats hongrois, d'origine roumaine, ont été remplacés, sur la frontière, par des magyars.

La Guerre aérienne

Comment les avions allemands ont bombardé Dunckerque

Dunckerque, 10 Janvier. « Gott mit uns ! » Se souvenant que le dimanche est le jour du Seigneur, les aviateurs Boches ont voulu poursuivre leur œuvre de mort et ils se sont livrés aujourd'hui dimanche, sur Dunckerque, à un nouveau bombardement en règle.

Des le matin, le ciel était clair ; c'était un véritable « temps de Taubes », comme on dit maintenant ici, et les familles qui profitaient du repos dominical, s'arrêtaient fréquemment dans les rues pour scruter le ciel.

Depuis le bombardement aérien, la municipalité avait décidé que le tocsin annoncerait l'arrivée des aéroplanes ennemis en même temps que le pavillon dunckerquois, bleu et blanc, serait hissé au sommet du clocher de la cathédrale, au-dessus de la population. Hélas ! le drapeau qui ne flottait habituellement que pour célébrer les fêtes locales, resta, presque toute la journée, au-dessus de la ville.

Il était dix heures et demie quand apparut le premier « aviatik ». Au même moment, s'élevait un appareil anglais qui lui donna hauteur. Les deux avions se dirigèrent vers les bombes et s'enfuirent. A onze heures et demie, la cloche, de nouveau, sonna. La foule se hâta de tous côtés pour se mettre à l'abri.

A midi, l'aviation allemande recommença à évoluer en tous sens, et, par suite, la population fut obligée de se redresser. Apparurent deux autres biplans, puis deux autres qui, très haut, venant de points différents, semblaient converger vers le centre de la ville.

Dans les rues, on ne voit plus que quelques soldats. Dans les églises, les vicaires recommandent le calme. Le canon tonne, et les salves se mêlent au bruit de l'explosion des bombes et au crépitements des mitrailleuses.

Le ciel, le spectacle serait magnifique s'il n'était terrifiant. Tout autour des « aviatiks », qui évoluent en tous sens, et qui, par instants, glissent dans les nuages, se voient des avions, des obus. Un de ces derniers éclata au-dessus d'un des aéroplanes qui descendent vers la ville. Le pilote réussit à se redresser et s'éloigna au moment où les avions français se maintenaient montés et, en décrivant des spirales, prennent de la hauteur. Les avions allemands, deux biplans et un triplane, s'engagent, mais les « aviatiks » tiennent encore.

Le ciel a peine dégagé, les églises, les cafés, les maisons se voient et, dans la rue, on s'ingénie de savoir où les bombes sont tombées.

La maison d'un docteur a été démolie ainsi que le modeste logis d'une femme qui soignait ses deux enfants ; par miracle, aucun blessé. Les autres maisons ont été touchées, mais sans dommages. Dans le quartier du port, un pauvre marchand a été tué. Il venait de rencontrer son frère qui n'avait pas vu depuis longtemps et qui lui-même gisait dans les débris.

Parmi les civils tués à Malco-Bains, se trouvent un vieux waterman de tramway et un garçon de 17 ans.

Le DAILY MAIL annonce qu'après le bombardement de Dunckerque par les 14 avions allemands, deux de ces derniers furent descendus au sud-ouest de Dunckerque, l'autre à Wulpen, au nord de Furnes.

Emouvante bataille aérienne

Londres, 13 Janvier. Le New-York Herald dit qu'à l'issue du raid des aviateurs allemands à Dunckerque, une émouvante bataille s'est engagée entre deux avions belges et sept avions ennemis.

Les avions allemands et les avions belges se sont affrontés dans une lutte acharnée. Les avions belges ont été abattus, mais les avions allemands ont été également abattus.

Un aviatik, tout à coup, se met à tourbillonner et tombe. Son pilote avait été blessé à mort et son appareil, privé de direction, s'écrasa dans un champ près de la route de Furnes. Pendant ce temps, le septième aéroplane disparaissait.

Le dément allemand n'a pas satisfait le Vatican

Rome, 13 Janvier. Des renseignements puisés à une très bonne source permettent d'affirmer, en dépit du démenti donné le 9 courant par un communiqué allemand, que le cardinal Mercier est toujours en prison et gardé militairement dans son palais.

Toutefois, ajoute-t-on, en présence de l'indignation provoquée dans l'Europe entière et par crainte de l'Allemagne catholique d'un mouvement de trouble par un acte aussi odieux, le gouvernement allemand a rapporté en toute hâte les mesures imprudentes prises contre le primat de Belgique.

La violence exercée contre le prince de l'Eglise n'en subsiste pas moins, fait-on remarquer, et l'offense portée aux droits de l'Eglise se double de la confiscation de la lettre pastorale que le cardinal avait adressée à ses ouailles.

Il se confirme, d'ailleurs, que le Vatican ne se tient pas pour satisfait par le démenti que le gouvernement allemand a opposé à la nouvelle de l'arrestation du cardinal, et que le Souverain Pontife a protesté en termes énergiques contre les atteintes portées à la liberté du cardinal primat de Belgique.

Le clergé belge contre la soldatesque allemande

Amsterdam, 13 Janvier. De nombreux ecclésiastiques du diocèse de Malines déclarent que leur chef est le cardinal Mercier et non pas un commandant militaire qui n'a aucune autorité en matière religieuse.

En conséquence, ils n'obéissent pas à l'interdiction que leur a faite le général von Bissing, de donner lecture du mandement du cardinal Mercier.

Les conséquences de la faute commise

Amsterdam, 13 Janvier. Une correspondance adressée d'Amsterdam au Telegraph déclare que la faute commise envers le cardinal Mercier aliénera définitivement à l'Allemagne les intellectuels flamandais ainsi qu'un grand nombre de membres

Contre la Censure

Sénateurs, députés et journalistes protestent

Paris, 13 Janvier. Le groupe interparlementaire des sénateurs, députés et journalistes s'est réuni aujourd'hui au Sénat, sous la présidence de M. Clemenceau.

M. Jean Dupuy a fait connaître au groupe l'entrevue qu'il avait eue, au sujet de la censure politique et administrative, le Syndicat de la presse parisienne avec M. Viviani, président du Conseil.

Après un échange d'explications, le groupe a voté à l'unanimité une déclaration d'après laquelle, tout en acceptant le maintien d'une censure sur les informations militaires et diplomatiques, les seules qu'ait le loi du 5 août 1914, la presse ne saurait être soumise à une censure politique et administrative, qui est tout à fait en dehors des textes limitatifs de la dite loi.

Le groupe a nommé une députation de sénateurs et de députés, chargée de demander au président du Conseil un entretien au sujet de la délibération adoptée par le groupe.

Un ordre du jour du groupe socialiste de la Chambre

Paris, 13 Janvier. Le groupe socialiste, réuni ce matin, a voté la résolution suivante :

Le groupe du parti socialiste au Parlement estime que le principe de la liberté de la presse doit être respecté en temps de guerre comme en temps de paix ; que la limitation ne peut concerner que les strictes informations de nature à nuire aux opérations militaires et aux négociations diplomatiques ; que le gouvernement doit traiter l'opinion publique en personne majeure, lui fournissant officiellement le plus grand nombre d'informations sur les sujets qui la préoccupent légitimement, étant entendu que la presse a pour devoir d'être dominée exclusivement par la préoccupation de la défense nationale.

Les obsèques de Anecone du lieutenant Duranti

Anecone, 13 Janvier. Le cercueil contenant le corps du lieutenant Garibaldi Duranti, mort en Argonne, est arrivé et a été transporté dans le vestibule du théâtre des Muses, transformé en chambre ardente.

On a déposé sur le cercueil des drapeaux italiens et français et la chemise rouge du défunt. Tout autour on a disposé des drapeaux de nombreuses couronnes.

Le père, la mère et la sœur de Duranti veillent le corps.

Les autorités et une foule énorme sont venues rendre hommage au glorieux mort.

Les consuls de France, d'Angleterre, de Russie et de Belgique ont déposé des couronnes au nom de leurs gouvernements.

Les obsèques solennelles auront lieu ce soir.

Les obsèques du lieutenant Duranti ont eu lieu cet après-midi, à 2 h. 30. Un cortège imposant s'est déroulé sur un long parcours. Tous les magasins étaient fermés en signe de deuil. On remarquait dans l'assistance les autorités, de nombreuses délégations avec deux cents drapeaux, les Garibaldiens, les vétérans des consuls de France, d'Angleterre, de Russie, de Serbie et du Portugal. Un grand nombre de couronnes avaient été envoyées, notamment par les Sociétés d'Anecone, Bologna, Turin, Fiume, etc.

Une foule énorme a suivi le cercueil, qui était recouvert des couleurs italiennes et françaises. Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par le consul de France.

Dans l'armée belge

Paris, 13 Janvier. L'Indépendance Belge dit qu'un petit coup de théâtre s'est produit dans l'armée belge : Tous les généraux de division sont remplacés.

D'autre part, les brigades mixtes qui, lors de la reorganisation militaire, avaient été créées, sont supprimées.

L'armée de campagne qui comptera, demain, environ 100.000 hommes, en comprenant la cavalerie, les dépôts et les services auxiliaires, sera constituée en six divisions, plus fortes que naguère.

Quant à la cavalerie, qui n'a plus de rôle à jouer, au moins depuis plusieurs mois, comme on ne peut la supprimer, un appel est fait aux officiers qui voudraient servir dans l'infanterie.

En Angleterre

Le patriotisme des ouvriers syndiqués

Londres, 13 Janvier. M. Henderson, chef du parti du travail, dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui à Manchester a déclaré que le système des engagements volontaires n'était pas suffisant à toutes les nécessités de la guerre.

Des centaines, des milliers de syndiqués, ne peuvent pas servir, parce que le gouvernement a besoin de leur travail, mais il en est trois cent mille qui combattent actuellement après avoir, à l'appel du devoir, renoncé à tout salaire.

Sur Mer

Une barque allemande capturée par les Anglais

Londres, 13 Janvier. On a amené à Plymouth la barque allemande « Vignoble », capturée par le sous-marin britannique, jaugeant 800 tonnes, venant de Corinthe avec un chargement de bois de Fustock.

Un charbonnier allemand vient se ravitailler à Porto-Rico

San-Juan (Porto-Rico), 13 Janvier. Le navire charbonnier Fern, sous les ordres du lieutenant du Corvado, est arrivé à San-Juan, afin de se ravitailler. Les autorités ont demandé des instructions à Washington.

Chronique Locale

Par un télégramme du 9 janvier, le ministre de la Guerre interdit d'accorder des congés de convalescence ou des permissions pour le canton de Sallaouge (Pyrenées-Orientales).

Primes à l'oléiculture. — Le Maire de Marselle informe les oléiculteurs qui désirent bénéficier de la prime accordée par la loi du 13 avril 1910, qu'ils doivent déclarer le nombre de pieds d'oliviers contenus dans leurs propriétés.

Ces déclarations doivent être faites verbalement à la mairie (Bureau de la Police administrative) avant le 31 janvier 1911.

C'est avec un vif sentiment de regret que nous avons appris la mort de Mme veuve Emilien Bally, mère de notre ami M. Bally, ancien adjoint au maire. Nous prions la famille à obtenir plus vite un successeur à la délicate tâche de notre ami Bally, en raison de sa santé et de son âge.

Vente d'aux grasse et autres produits des hôpitaux. — Le directeur administrative des hospices informe les intéressés qu'ils recevront au secrétariat de l'administration, à l'hôtel-Dieu, jusqu'au 20 janvier courant, les offres relatives aux ventes de produits des hôpitaux, grasse, os, déchets de pain, chiffons divers, verres et autres produits à provenir des hôpitaux pendant l'année 1911.

La Commission administrative des hospices civils de Marseille adresse l'expression de ses profonds remerciements à M. Joseph Bonhomme, pour le nouveau don de mille francs qu'il a bien voulu faire verser, en faveur des blessés militaires en traitement à l'hospice de Sainte-Marguerite.

Conférence populaire. — La matinée organisée par le Cercle Victor-Hugo dimanche dernier a obtenu un très grand succès. Le maître d'école de cinq cents personnes emplies la belle salle du Cercle Protis, mise gracieusement à la disposition des organisateurs.

Le conférencier, M. Conil, a traité avec ampleur et science le sujet tout d'actualité : « L'Allemagne contemporaine ». Au triple point de vue historique, géographique et moral, il a su pénétrer dans les profondeurs de la vie publique. Les applaudissements nombreux qui ont suivi sa péroration ont prouvé à notre ami combien avait été appréciée sa conférence.

La partie artistique organisée par Mme Aubert-Crochet permit d'applaudir Miles Manivet, Esbert, Dominici, Miles Brahm, M. Lamotte, et autres artistes. Les organisateurs ont obtenu un très grand succès. Une quête pour les blessés a rapporté 40 francs 60.

Une famille militaire, sans enfants, désire adopter le plus tôt possible et élever deux enfants, frère et sœur, de 2 à 4 ans au maximum de bonne famille, intelligents, physiquement et moralement forts, sans préjudice, déjà

